



QUATRIÈME ANNÉE.

DI MANCHÉ 18 MARS 1855.

NUMÉRO 11.

MESSAGER

DE TAHITI.

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

PRIX : 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et
d'avance.

ANNONCES : 1 franc la ligne,
parcours 9 points (petit rom).

AU COMPTANT

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

ORDRE.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial, P. L.

ordonne :
A défaut d'officier attaché au bureau de la majorité du
rant l'absence de M. le Chef de division Gouverneur.

M. Hanoy, enseigne de vaisseau, directeur des affaires
européennes, remplira auprès du Commandant particulier,
en outre de ses premières fonctions, celles attribuées aux
aides-majors ou officiers d'ordonnance, et pourra être par
conséquent chargé de transmettre ses ordres, soit par écrit
soit de vive voix.

Papeete, le 16 mars 1855.

ROY.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial, P. L.

ordonne :

Le sergent Legerue Kerhuellen (Adolphe-Pierre) de la
2^e compagnie du 1^{er} régiment d'infanterie de marine, est
appelé à remplir, à compter du 16 du courant, les fonctions
d'huissier près des tribunaux de Tahiti.

Le présent sera inséré au *Bulletin officiel* et au journal
de la colonie.

Papeete, le 14 mars 1855.

ROY.

AVIS OFFICIELS.

Le Commandant particulier, Commissaire impérial, P. L.,
recevant de tous les partis des rapports sur l'accrois-
sement extraordinaire de la vente aux hélicons des liqueurs
spiritueuses, il devient urgent de prendre des mesures
spéciales pour remédier à un tel état de choses. En consé-
quence, les commerçants et détaillants de Tahiti et Moorea
sont prévenus que l'administration poursuivra avec la plus
grande rigueur de semblables délits, et que si la pénalité in-
diquée au 2^e paragraphe de l'article 10 de l'arrêté du 6
septembre 1850 ne suffit pas pour atténuer le tort proposé,
le Commandant particulier n'hésitera pas à retirer sa pro-
visoirement, soit définitivement la patente de toute per-
sonne convaincue d'avoir commis ladite contravention.

Art. 10

Toute personne qui contreviendra à l'article 9 sera con-
damnée, si c'est pour de l'eau-de-vie ou des vins alcoolisés,
à un emprisonnement d'un mois à six mois et à une am-
ende de 400 à 600 francs. Le tout sans préjudice des
poursuites qui pourront être exercées pour contravention,
soit à l'arrêté concernant les patentes, soit à celui con-
cernant la fraude.

NOUVELLES LOCALES.

Nous avons remarqué avec plaisir que le marché de Pa-
peete a été très bien approvisionné pendant la semaine qui
vient de s'écouler, fruits, légumes, vivres frais, produc-
tions du pays, tout s'y est trouvé en abondance. Nous ne
pouvons qu'engager les colons et les Indiens à persister
dans cette voie, c'est la meilleure manière de répondre vic-
torieusement à ceux qui pensent que la difficulté de se pro-
curer des vivres frais est un obstacle à la relâche des na-
vires dans notre port.

— La corvette la *Sarcelle* a quitté Papeete le 16 au ma-
tin, faisant voile pour la Nouvelle-Calédonie.

— Le brig américain *Argyle*, expédié de Valparaiso pour
Moëhoro avec un chargement de farine, est arrivé ici le
13, après 41 jours de traversée. Ce bâtiment a relâché pour
avertir une voie d'eau qui le force à pomper constam-
ment. A son départ de Valparaiso il a laissé sur rade la
frégate la *Forté* et une corvette française, la frégate anglaise
President et les bâtiments de guerre américains *Saint-
Laurent*, frigate; *Declar*, corvette, et *Mitipipi* corvette
à vapeur.

NOUVELLES DIVERSES.

REVUE PARISIENNE.

Paris, 21 novembre 1854.

C'est toujours ce royaume de terre orientale, ce point de la
Grèce, c'est toujours Sébastopol qui fixe les regards de
l'Europe. Il ne s'agit plus d'un siège ordinaire, d'une armée
bloquant une garnison, mais de batailles successives, de
batailles où se heurtent des armées de 40,000 hommes. A-
vant de prendre Sébastopol, il faut vaincre deux armées
nombreuses, et les troupes alliées qui ont inauguré leur
entrée en Crimée par la victoire de l'Alma; viennent de
remporter une nouvelle et sanglante victoire en mettant en
déroute les forces commandées par le général Liprandi.
Cette résistance des Russes, qu'animait de leur présence
les deux plus jeunes fils du czar, prouve le prix que l'em-
pereur de Russie attache à la défense de cette place, et com-
bien la perte sera grande le jour où, en dépit de tant d'ef-
forts, de tant d'hommes sacrifiés, Anglais, Français et
Turcs entrèrent triomphants dans la citadelle de la mer
Noire, est ancien lac russe devenu une mer ouverte au
commerce de toutes les nations. Les forces nombreuses de
l'ennemi qui tiennent la campagne, les formidables fortifi-
cations, une ligne d'armement créée dans la prévision d'une
attaque, tout cela explique les lenteurs du siège, mais ne
peut en rien altérer la confiance générale. Dans l'état ac-
tuel des choses, plus la lutte sera vive, énergique, déses-
pérée, plus nous serons près du résultat.

Nous savons aujourd'hui, par la publication d'un manife-
ste russe, que l'empereur Nicolas se déclare le tuteur et
protecteur de l'Europe conservatrice. Les communistes, ce
sont les Anglais et les Français accourus pour faire respec-
ter les droits et le territoire d'une nation indépendante;
quant à lui, qui a voulu s'emparer des Etats du sultan, il
est le conservateur par excellence, le représentant du prin-
cipe au droit et de l'autorité. Voilà ce que c'est que la lo-
gique à Saint-Petersbourg.

Le czar a dit vrai quand il a parlé de la lutte de deux
principes; le duel a lieu aujourd'hui entre la civilisation et
la barbarie, entre les idées libérales et le despotisme. Le
jour où les Français et les Anglais ont mis le pied en Cri-
mée, c'est la Révolution qui est entrée dans notre bataille
dans les Etats de l'empereur de Russie, il le reconnaîtra
plus tard.

Le général de Lourmel, qui vient de tomber si glorieuse-
ment devant Sébastopol, à peine âgé de 45 ans, était un
des officiers les plus éminents et nous pouvons le dire
sans exagération, les plus héroïques de cette armée française
si nombreuse en héros. Cette tige gigantesque, sa taille
se portait avec aisance l'œil, la pensée, le cœur et l'admira-
tion de la France, accroît, s'il est possible, la renommée
militaire de nos troupes; le général de Lourmel se faisait
remarque entre tous ses frères d'armes, par sa bouillante
ardeur, son élan, son audace impétieuse jusqu'à la téméri-
té, elle était telle que sa jeune femme, aujourd'hui glo-
rieuse mais triste veuve, le voyait partir, avec une douleur
qui ressemblait à un pressentiment, pour cette expédition
lointaine d'où il ne devait plus revenir, disait d'un accent
de résignation douloureuse : (Général de brigade, il est
certain de devenir dans un avenir prochain général de di-
vision sans perdre. Mais toi parti lui plaît. Il veut partir. S'il
ne partait pas, il serait ici malade). Et il parti, parti pour
ne plus revoir la France, sa femme, ses amis qu'il aimait
tant, et dont il était tant aimé!



Malgré ses propres œuvres, le général de Lournet, officier d'une famille noble de Bretagne, était sorti de Saint-Eyr pour aller bientôt en Afrique, où il gagna tous ses grades un à un, sur le champ de bataille, par quelque action d'éclat. Blessé plusieurs fois, mais toujours légèrement, il s'embellissait et comme défier la mort. Jeune, distingué d'esprit et de manières, il avait le regard franc, la physionomie heureuse et ouverte, la main cordiale, l'intelligence vive et le cœur chaleureux.

LETTRES DU CAMP.

Les nouvelles générales, les rapports officiels nous tiennent au courant des événements du siège de Sébastopol; mais c'est dans les lettres d'artilleurs qu'il faut aller chercher les incidents vivement décrits, les tableaux en quelque sorte parlants de cette existence du camp, dont presque chaque heure est une péripétie.

Tu soldat du régiment des zouaves écrit à son père :

« Savez-vous que me voilà presque devenu braconnier ! je vais tous les jours à l'affût des Russes. Voici comment : Une compagnie de francs-tirailleurs vient d'être formée et j'en fais partie. Notre mission est de démonter les artilleurs russes et de protéger les nôtres, qui sont jusqu'à présent assez contents de nous. Je ne sais s'il en est ainsi de la part de messieurs les Russes, car nous leur envoyons de temps en temps quelques petits postillons avec de nos nouvelles.

Voulez-vous savoir comment nous nous y prenons pour exercer notre métier ? Dès 2 heures du matin notre toilette faite (celle d'un zouave n'est pas longue) nous partons, emportant des munitions et un ou deux biscuits. Arrivés dans les tranchées, nous prenons des sacs, une pelle et une pioche ; puis, à un signal donné, nous franchissons les parapets avec la légèreté des chevreuils, et nous nous creusons un trou, une espèce de garenne, pour nous cacher. Nous plaçons nos sacs pour nous servir de créneaux, et notre demeure est achevée. Nous restons dans ce tombeau anticipé tout le jour, et ce n'est qu'au soir, à la nuit fermée, qu'il nous est permis d'en sortir, souvent à travers une grêle de mitaille.

Vous me demanderez, mon bon père, ce que nous pouvons faire là toute la journée. De bonne besogne je vous assure. Nous chargeons, nous tirons, et un coup n'attend pas l'autre : à chaque coup, nous démolissons un artiller russe. L'autre jour, deux officiers étaient montés sur une grande perche placée au sommet d'une tour en face de mon ogive. Ils se penchaient de la pour découvrir nos travaux. De mes deux coups, je fis descendre ces messieurs qui faisaient ainsi les singes. Alors une grêle de boulets, de bombes et de mitraille nous arrive de toutes parts. Heureusement, personne ne fut atteint. Nous étions si près des murailles que tout cet épouvantable orage nous passa par dessus la tête.

Une autrefois c'est un officier qui écrit avec un spiritualisme sans-froid :

« Notre temps continue à se passer tantôt au feu, tantôt à l'observatoire, car il faut que vous sachiez qu'un jour sur quatre nous avons chacun ce genre de service, qui en vaut bien un autre. L'œil dans une longue-vue, du matin au soir, nous étudions l'effet de nos canons sur la ville, le travail que l'ennemi prépare pour nous recevoir, et certes bien des gens paieraient, je crois, bien cher la place en plein vent qui nous sert d'observatoire au sommet de la colline. Le spectacle y est là d'un autre genre que dans nos tranchées. Dans celles-ci, c'est une dissonance continue et de tous désagréables de ces projectiles de tout genre et de toutes dimensions, dont les uns éclatent en projetant de la mitraille et les autres se contentent de passer fiévreusement de leur vitesse et de leur masse. A l'observatoire, au contraire, on voit avec calme et tranquillité l'effet des uns et des autres, et le bruit est très supportable. Un mot, on juge des coups sans trop risquer d'en recevoir. »

SIÈGE DE SEBASTOPOL.

Une dépêche officielle, datée depuis Sébastopol le 22 octobre, porte :

« Depuis ma dépêche du 17, aucune affaire saillante ne s'est produite autour de nous.

« Nos batteries n'ont pas discontinué le feu.

« L'ennemi reste immobile dans ses positions, où il s'est retranché. »

Les anglais avaient obtenu l'avantage dans une rencontre avec un corps russe, pendant la nuit du 20 au 21. Les chefs des deux armées alliées demeuraient pleins de confiance dans le résultat de l'entreprise.

Le prince Menschikoff écrit, de son côté, à la date du 21, que rien de nouveau n'est survenu.

Les correspondances directes sont du 18 novembre. Elles démontrent le bruit répandu à Constantinople d'une bataille qui aurait été livrée le 13. Elles mentionnent seulement une sortie effectuée dans la nuit du 12 au 13 qui a été repoussée avec une perte de 300 hommes pour l'ennemi. Les Français n'ont pas perdu plus de 40 hommes dans cette affaire.

Les travaux du siège continuent jusqu'à 80 mètres de la place sont maintenant suspendus, dans l'attente d'une bataille présumée prochaine. Les Russes se sont retirés sur le Bolbek.

Le général Canrobert, qui avait été alité pendant quelques jours, était complètement rétabli au départ du courrier.

Nous-hions dans une lettre particulière :

Le général Canrobert souffrait à la fois des deux bras par suite des blessures qu'il a reçues. Ces blessures n'ont rien de dangereux ; mais jusqu'à présent, elles obligent de le hisser à cheval.

L'expédition des renforts continue avec la plus grande activité. On lit dans la *Sentinelle Toulonnaise* du 2 décembre :

La frégate de 1^{er} rang la *Glopatre* a mis sous voiles, ce matin, à huit heures, avec un chargement de marins, d'artillerie, de vivres et de troupes pour l'armée d'Orient. La corvette à vapeur le *Laplace* a jeté l'ancre sur la petite rade de Toulon, ce matin, à sept heures.

Ce bâtiment vient de Brest, et il est destiné au mouvement des troupes qui s'effectue en ce moment.

La frégate l'*Andromaque* a appareillé la nuit dernière. Tous ces bâtiments sont bondés de matériel, de vivres et de troupes. Les autres frégates et vaisseaux qui sont sous charge, sont très pressés. On veut les faire tous partir dans cette première quinzaine de décembre.

Les bâtiments à voiles, — il y en a peu en ce moment, — seraient pris à la remorque par les vapeurs qui nous arrivent chaque jour, afin que leur traversée soit plus promptement faite.

On dit que dans le courant de décembre toute l'armée de renfort que l'on envoie en Orient doit y être réunie et prête à entrer en ligne.

Quatre des grands paquebots anglais qui étaient arrivés à Marseille, en sont repartis dans les journées du 1^{er} et du 2 décembre. Chacun de ces steamers emporte 1,000 à 1,200 hommes. Le général Dolac, commandant la 7^e division, a pris sa sage sur l'un de ces navires, le *Thames* ; l'embarquement de cette division était à peu près terminé, c'est maintenant le tour de la 8^e.

On écrit d'Eupatoria, en date du 10 novembre :

Le 7 de ce mois, les Russes ont paru sur les vastes plaines d'Eupatoria : il y avait environ 4,000 hommes d'infanterie, 300 cavaliers et 6 pièces de canon. L'infanterie marchait de front sur deux lignes : l'artillerie était masquée. Les colonels français qui commandent à Eupatoria s'avancèrent 50 soldats de mitraille pour faire une reconnaissance. Dès qu'il fut arrivé à une distance de 200 mètres environ, l'infanterie russe ouvrit ses rangs et démasqua son artillerie, qui fit feu et tua le cheval du colonel : cinq de ses hommes furent blessés. C'est alors que les fortifications d'Eupatoria commencèrent à lancer des fusées à la Congreve et assurèrent sans encombre la retraite du petit détachement français.

Le lendemain, à huit heures du soir, les Russes mirent le feu à un village près d'Eupatoria, et se retirèrent ensuite à une assez grande distance.

Eupatoria est occupée par 2,000 hommes des troupes alliées, et les travaux de fortifications qui la défendent la mettent à l'abri de tout danger.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

M. le général de brigade de Martimprey, chef d'état-major général de l'armée d'Orient, est nommé au commandement d'une brigade de la 4^e division d'infanterie de l'armée d'Orient, en remplacement du général de Lournet, tué à la bataille d'Inkermann.

M. le général, de 1^{er} grade Trochu, à la disposition de M. le gé-



Le commandant en chef de l'armée d'Orient, est nommé à l'emploi de chef d'état-major général de l'armée d'Orient, en remplacement de M. le général de Martimprey.
M. Aclouf, colonel, chef d'état-major de l'artillerie à l'armée d'Orient, nommé par décret impérial du 24 novembre 1854 au grade de général de brigade, est maintenu dans l'emploi de chef d'état-major de l'artillerie de l'armée d'Orient.

VOYAGES SCIENTIFIQUES.

Découverte des restes de sir John Franklin.

(Traduit du *London Illustrated News*.)

HORRIBLES SUFFRANCES DU CAPITAINE FRANKLIN ET DE SON ÉQUIPAGE. — FAIM, — CANIBALISME, ETC.

Une lettre du docteur Rae, ancien explorateur, datée du comptoir d'York, 4 août 1854, et adressée à sir George Simpson, gouverneur de la compagnie de la baie d'Hudson, donne des détails sur la découverte de l'intéressant navigateur et de ses compagnons morts d'inanition au printemps de 1850. Ce récit est regardé comme parfaitement digne de foi.

L'expédition commandée par sir John Franklin, envoyée à la recherche du passage du N. O., à travers la mer polaire, se composait des deux navires *Erna* et *Terror*; elle quitta l'Angleterre, en 1845, et depuis lors jusqu'au jour où on n'eut plus trouvé de traces, des navires avaient sans doute disparu, engloutis dans les glaces, et les équipages avaient dû périr après avoir épuisé le peu de vivres qu'ils avaient dans le naufrage. Or, au lieu de cela, nous nous souvenons d'une expédition d'une sympathie universelle pareille à celle qui a exécuté le sort de sir Franklin et de ses équipages; en même temps que celle du docteur Rae, une expédition dirigée par le docteur américain Kane partit aussi par terre pour s'efforcer de sauver ceux qui pouvaient rester au verger des craintes qui n'étaient que trop fondées.

Le docteur Rae, parti le 1er juin 1853, du comptoir d'York, pour son voyage de découvertes, n'y est rentré que le 20 août dernier, et c'est de là qu'il a envoyé par un exprès ses lettres à sir George Simpson par l'établissement de Bell-Byer.

Le passage suivant est extrait des dépêches du docteur : « J'atteignis mes anciens quartiers à Bepose-Bay, le 8 août, et commençai mes préparatifs pour hiverner. Le 1er septembre, j'expliquai à mes hommes quelle était notre position, je leur donnai des détails sur l'état de notre approvisionnement, (nous n'avions de ration que pour trois mois sur les chances que nous avions de nous procurer des vivres; en tout je leur fis bien comprendre tous les dangers de la situation. Tous, sans hésiter, demandèrent à rester avec moi; aussi, immédiatement et avec une énergie qui ne se démentit jamais, nous nous mîmes à l'œuvre, pour rassembler des provisions et des moyens de chauffage; à la fin de septembre nous avions tué 109 daims, 1 bœuf musqué, 1 veau marin, 33 couples de Ptarmigans, et nos filets nous avaient rapporté 190 saumons.

Le voyage que je devais entreprendre au printemps suivant ne put commencer que le 1er mars, et encore les coups de vent, les neiges et les humes ne nous permirent que de faire bien peu de chemin; nous n'arrivâmes à Pelly-Bay que le 19. Là, nous rencontrâmes un parti d'Esquimaux, à l'un desquels je demandai s'il avait jamais vu d'homme blanc. Il me répondit que non, mais qu'un grand nombre d'hommes comme nous (au moins quarante personnes) étaient morts d'inanition à dix ou douze jours de marche vers l'ouest de Tendorit ou nous étions. De toutes les informations prises à différentes époques et puisées à divers sources, voici ce qu'il résulte :

Quatre hiverns auparavant (1850) à l'époque du printemps, un parti d'hommes blancs d'environ quarante, voyageant sur les glaces et traînant un canot, fut rencontré par les Esquimaux, occupés à chasser des veaux marins sur la rive nord de King William's Land (Terre de Roi Guillaume), grande île que les naturels nomment Kei Tak. Aucun d'eux ne pouvait parler intelligiblement la langue des indigènes, mais ils expliquèrent par signes que leurs navires avaient été engagés et dérangés entre les glaces et qu'ils s'avancèrent vers un point où ils espéraient trouver des daims à chasser. Les Esquimaux ajoutèrent que tous ces hommes, à l'exception d'un chef, avaient l'air d'être très faibles, âgés épuisés, et de manquer de vivres; ils achetèrent un petit veau marin...

Dans la même saison, mais avant la rupture des glaces, les corps d'environ trente personnes furent trouvés sur la terre ferme et cinq autres sur une île voisine à environ 30 ou 40 milles dans le N. O. d'un grand torrent qui peut être que le Great fish river de Bark, car la description qu'en firent les naturels et celle des plaques brisées qui sont dans les environs de l'île s'accordent parfaitement avec celle de sir Georges Back relativement à l'île Montréal. Quelques cadavres avaient été enterrés, probablement ceux des premières victimes de la famine, quelques-uns reposaient sous des tentes, d'autres sous un canot renversé pour former une espèce de toit, plusieurs gisaient épars dans différentes directions. Parmi les morts de l'île, on pensa qu'il y avait un diable; l'on a trouvé à ses côtés son fusil à deux coups et son bras était encore passé dans la courroie qui attachait sa longue-vue.

Il paraît qu'il y avait en ce lieu un grand approvisionnement de munitions, à en juger par le tas de poudre que les naturels avaient fait en vidant toutes les caisses et par le grand nombre de balles qu'on avait laissées près de terre sur la glace et que l'on a retrouvées au-dessous de la marque de la haute mer. Il devait s'y trouver aussi un grand nombre de montres, de longues-vues, de compas, de fusils à deux coups, mais tout fait supposer qu'ils ont été brisés en petits morceaux, car j'en ai vu beaucoup entre les mains des Esquimaux, ainsi que des fourchettes et des cuillers d'argent; je me suis procuré le plus que j'ai pu de ces objets; je vous envoie la liste des plus importants et un grosier croquis des initiales et des devises gravées sur les couvercles. J'aurais l'honneur de remettre moi-même ces articles, à mon arrivée à Londres, entre les mains du secrétaire de l'honorable compagnie de la baie d'Hudson.

Aucun des Esquimaux avec lesquels j'ai causé n'avait vu les glaces, ni le lieu où on les avait trouvés, mais ils tenaient leurs informations de ceux qui les avaient rencontrés en route et avaient découvert leurs restes.

Du fond de Pelly-Bay, qui est une baie, malgré l'opinion contraire de sir H. Beaufort, je traversai 80 milles de pays, puis suivis le rivage depuis la rivière de Castor et Polkov, jusqu'au cap Porter de sir James Ross; je pouvais être alors à 30 ou 40 milles de Bellot Strait (détroit de Bellot), mais je ne jugeai pas à propos de pousser plus avant cette excursion, puisque de toutes manières, je n'aurais pu l'accomplir.

Le docteur Rae a envoyé au gouverneur de la compagnie de la baie d'Hudson un certain nombre de fourchettes et de cuillers marquées des initiales :

A. D. S. G. — J. H. — J. F. B. or J. S. B. et une petite assiette d'argent gravée au non de sir John Franklin K. C. B.

D'après l'état de mutilation où l'on a trouvé plusieurs cadavres, ainsi que par le contenu des chaudières, il est évident que pour soutenir leur existence, nos malheureux compagnons ont été forcés d'avoir recours aux dernières et cruelles ressources du cannibalisme.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

25 octobre. Golette française *Popeite*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.
Golette française *Kamohaméha*, commandée par M. Jouan, lieutenant de vaisseau.



26. Corvète française *Nesotte*, commandée par le lieutenant de vaisseau Gouette française *Nouhvi*, désarmée.

DE COMMERCE.

27. Goëlette anglaise *Melbourne-Packet*, à Hort.
28. Goëlette française *Etoudu-Motin*.
29. Trois mâts américain *John-Land*, capitaine Parci val, reprend son chargement.
30. Goëlette du protectorat *Diana*, capitaine Vairatou.
31. Balancier français *Vinslow*, capitaine Gelée.
32. Goëlette grenadine *Rosette*, capitaine Friedman, en partance pour Huahine.
33. Goëlette du protectorat *Mary-Ama*.
34. Trois mâts anglais *Selma*, capitaine Pike, en déchargement.
35. Goëlette anglaise *FFrard*, capitaine Jackson.
36. Trois mâts du protectorat *Dumont-d'Urville*, capitaine Lemortelle.
37. Trois mâts américain *Sofronia*, capitaine Hall.
38. Goëlette anglaise *Stankup*, capitaine Bailey.
39. Goëlette du protectorat *Mosoni*, capitaine Bell, en réparation.
40. Goëlette française *Perle*, capitaine Hurdel.
41. Balancier américain *Midas*, capitaine Howland.
42. Goëlette du protectorat *Martha*, capitaine Brown.
43. Brig américain *Argyle*, capitaine Sabina, en relâche avec une voie d'eau.
44. Balancier français *Gustave*, capitaine Gilles.
45. Brig chilien *Vicos*, capitaine Pappes.

Mouvements du port de Papeete du samedi 40 au samedi 17 mars 1855.

ENTRÉS.

10. Goëlette française *Perle*, capitaine Hurdel, 64 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Valparaiso en 44 jours; assortiment.
11. Balancier américain *Midas*, capitaine Howland, 340 tonneaux, 22 hommes d'équipage, venant des îles Chatham en 34 jours; 700 barils.
12. Goëlette du protectorat *Martha*, capitaine Brown, 46 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 1 passager, venant des îles Fanning en 30 jours; 24 tonneaux d'huile.
13. Brig américain *Argyle*, capitaine Sabina, 264 tonneaux, 42 hommes d'équipage, venant de Valparaiso en 41 jours; charge de farine pour l'Australie.
14. Balancier français *Gustave*, capitaine Gilles, 406 tonneaux, 31 hommes d'équipage, venant de Huahine en 124 jours; sur lest.
15. Brig chilien *Vicos*, capitaine Pappes, 154 tonneaux, 10 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Huahine en 42 jours; charge de farine pour Sydney.

SORTIS.

12. Goëlette chilienne *Penguin*, capitaine Alexander, pour Valparaiso en passant à l'île Ana.
13. Goëlette du protectorat *Rob-Roy*, capitaine Lamphair, pour Huahine.
14. Brig chilien *Ernest*, capitaine Wupper, pour Californie; 250,000 oranges.
15. Balancier américain *D. M. Hall*, capitaine Pratt, pour Californie; 300,000 oranges.
16. Corvète française *Sarcelle*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau, pour la Nouvelle-Calédonie.
17. Goëlette américaine *Forward*, capitaine Chapman, pour Californie; 238,000 oranges.
18. Balancier américain *General Williams*, capitaine Miller, pour la pêche.

ERRATA. Dans le dernier numéro, à la 2^e ligne du 3^e paragraphe de l'article Tahiti, lisez : navires au lieu de nantes.

ANNONCES.

POUR VALPARAISO.

Le trois mâts *Dumont-d'Urville*, capitaine Lemortelle, partira pour Valparaiso du 20 au 25 mars courant. S'adresser, pour fret et passage, à MM. Cassaubon et Bellais, armateurs.

FOR VALPARAISO.

La barque *Dumont-d'Urville*, capitaine Lemortelle, will leave for Valparaiso, between the 30th. and 35th. of the month.
For freight or passage, apply to messrs Cassaubon and Bellais, owners.

AVIS.

MM. Hort frères, consignataires du trois mâts balancier français le *Vinslow*, du port du Havre, ont l'honneur de prévenir MM. les négociants et autres qu'il sera procédé dans le courant de la semaine prochaine, par adjudication publique, à un emprunt à la grosse, sur le fret du navire *Vinslow*, qui montera à la somme approximative de soixante mille francs.

Les soumissionnaires auront à s'adresser, pour plus amples renseignements à la maison Hort frères ou au greffe du tribunal de commerce.

HORT FRERES.

NOTICE.

Messrs Hort brothers, consignees of the french whaler-ship *Winstow* have the honor to inform M. the merchant and others that during the course of work, tenders will be received for the loan of about sixty thousand francs, upon the cargo of the ship *Winstow*.

For further particulars, apply to their firm or to the clerk of the tribunal of commerce.

Signed : HORT BROTHERS.

AVIS AU PUBLIC.

Le soussigné ayant l'intention de quitter les îles du protectorat prie tous ceux qui ont des réclamations contre lui, comme chargé de la liquidation des affaires de l'association Luccet et Collie, de se présenter le 21 mars ou avant. Son fonds de pouvoir, M. P. BONNEFIN, est seulement autorisé à régler les comptes provenant de ces affaires.

Le 17 mars 1855.

G. COLLIE.

PUBLIC NOTICE.

The undersigned intending to leave this protectorate request that all claims against him as liquidator of the estate of the late firm of Luccet and Collie, be presented on or before the 21st. march, as his attorney Mr. P. Bonnefin is only authorized to settle accounts growing out of his management of the business.

March 17th. 1855.

G. COLLIE.

VENTE AUX ENCHÈRES.

M. P. BONNEFIN vendra aux enchères, mardi prochain, à 11 heures précises, au domicile de M. J. Labbe, négociant :

3 pipes eau-de-vie, 270 caisses vin rouge, 36 cases absinthe, 5 douzaines balais, 10 cases sardines 100 demi-bottes chaque, vin rouge en barriques de 60 gallons, vin blanc en barriques de 30 gallons, chaises, tabourets, table, buffets, horloge, tabac, etc., etc.

SALE BY PUBLIC AUCTION

Mr. P. BONNEFIN will sell at public auction, tuesday next at 11 o'clock, at Mr. J. Labbe store.

3 Hhds brandy, 270 cases red wine, 36 cases absinthe, 3 dozen brooms, 10 cases sardines 100 1/2 tins each, red wine in casks of 60 gallons, white wine in casks of 30 gallons, chairs, stools, table, cupboard, clocks, tobacco, etc., etc.

A VENDRE.

Une voiture, un cheval et ses harnais.

S'adresser à M. Langomazino
FOR SALE.

A carriage, horse and harness.

Apply to Mr. Langomazino.

ADJUDICATION D'IMMEUBLES.

Suivant autorisation donnée par le tribunal civil de première instance des îles de la Société, en date du 17 mars 1855.

A la requête de M. George Collie, co-propriétaire des biens immeubles et tuteur des mineurs Luccet.

Lundi 20 mars 1855, en présence de qui de droit, il sera procédé, par le ministère de Mr Robin, notaire à Papeete, à la vente à l'extinction des feux des immeubles ci-après désignés, appartenant à l'ex-association Luccet et Collie.

1^{er} Un immeuble situé sur la Plage, à Papeete, composé d'une magnifique et superbe maison d'habitation à un étage avec galerie, ayant un magasin, bureau, comptoir et étagères à rez-de-chaussée, six à six chambres au premier.

Une autre maison contigue à la première, servant de salle à manger, plus un office, quatre autres constructions servant de cuisine, latrines et magasin, situées dans la cour.

Plus, d'un autre magasin situé aussi sur la plage, près celui plus haut décrit, composé d'une seule pièce garnie d'étagères.

Le tout construit en bois, reposant sur une pièce de terre toute clôturée, appartenant en toute propriété aux



Supplément au Messager de Tahiti du 18 mars 1855.

vendeurs, et limitée, d'un côté, par l'alignement de la Plage; des autres côtés, par la propriété de Teremoemoe et celle de l'Etat français.

La mise à prix de cet immeuble est de 60,000 francs.

2^e Un immeuble situé sur la Plage, à Papeete, composé d'une maison principale, ayant trois chambres avec galerie tout autour, d'une autre maison ayant trois chambres attenantes à la première maison par un corridor, plus en dépendances une pompe, chambre de bains, deux cuisines, offices, latrines et magasins. Le tout construit en bois sur une pièce de terre clôturée et appartenant en grande partie en toute propriété aux vendeurs, attendu qu'il y a pour une très petite langue de terre une rente de 175 francs par an à payer à Teremoemoe, propriétaire de ladite langue de terre.

L'ensemble de cette propriété se trouve limité par le chemin qui conduit de la Plage à l'église française, l'entourage de ladite église, la plage et le ruisseau du village Sainte-Amélie.

La mise à prix de cette propriété est de 20,000 francs.

3^e Un immeuble situé à Taanua près la rivière de Fatahna, composé d'une maison principale construite en pans de bois, enduite de mortier de chaux et de sable ayant trois pièces et deux offices avec galerie tout autour, plus un magasin construit en maçonnerie, une cuisine, avec cour et jardin. Le reposant tout sur une pièce de terre nommée Vaiaa, appartenant en toute propriété aux vendeurs.

Cette propriété se trouve bornée par celle de Virio, la mer et la rivière de Fatahna.

La mise à prix de cette propriété est de 7,500 francs.

4^e Une pièce de terre nommée Iriri, située à Arahiri, Ile Tahiti. Cette terre, située sur le bord de la mer, mesure, d'un côté, à partir des bords, 199 mètres, du côté opposé 289 mètres, sur la plage 185 mètres, et du côté opposé 135 mètres environ de longueur.

Cette pièce de terre appartient en toute propriété aux vendeurs.

La mise à prix est de 1,500 francs.

Ces ventes auront lieu à midi dans le grand magasin de M. Collie, aux conditions suivantes :

Un tiers comptant, un tiers à six mois et le reste à un an.

Les immeubles seront délivrés quinze jours après le premier paiement.

Voir pour plus amples informations le cahier des charges déposé en l'étude de M^r Rubin, notaire à Papeete.

De par la Loi, l'Empereur et Justice.

On fait savoir à tous qu'il appartiendra que,

A la requête de Messieurs Hort frères, négociants à Papeete.

En vertu d'un jugement du tribunal de première instance, en date du dix-sept du courant et dûment enregistré, et faute de paiement par les ci-après nommés de la somme de 29,096 fr. par eux due, intérêts et frais, aux termes dudit jugement, il sera, le 24 du courant, à onze heures du matin,

à bord du navire *Melbourne Packet*, par devant monsieur Rouffio Jacques, juge délégué à cet effet, procédé à la première réception des enchères pour parvenir à la vente du dit navire *Melbourne packet* du port de vent quatre vingt quatre tonneaux environ appartenant à MM. Charles Alexandre Ross et James Reynolds Neave, commissaire prieur et commissionnaires demeurant à Melbourne (Victoria), ledit navire mouillé sur rade à Papeete, Ile Taïti, avec ses agrès, apparaux, canots et ustensiles, saisis par procès-verbal du sieur Huloux ex-huissier près le tribunal de 1^{re} instance, en date du quatorze octobre mil huit cent cinquante quatre, sur la première mise à prix fixée à la somme de vingt cinq mille francs.

Pour plus amples renseignements s'adresser chez M. Rouffio, juge au tribunal de 1^{re} instance ou au greffe.

Visé: Le juge délégué,

Rouffio.

Le greffier,

V^r DORON.

In the name of the Law, the Emperor and of Justice.

Be it known unto all whom it may concern,

At the request of Messers Hort brothers, merchants at Papeete.

In virtue of a judgement rendered by the tribunal of first instance, dated the seventeenth instant, duly registered, and in default of payment by the hereinafter named of the sum of 29,096 frsnas, due by them, together with interest and expenses; in accordance with the said judgement, on the twenty fourth instant at eleven o' clock in the morning, on board of the schooner *Melbourne-Packet*, in presence of M. Jacques Rouffio, judge appointed for the purpose, the first reception of public bidders will take place, for the purpose of selling by public auction, the said vessel *Melbourne-Packet*, of the burthen of one hundred and eighty four tons, belonging to messers Charles Alexander Ross and James Reynolds Neave, auctioneer's and commission agents, residing at Melbourne (Victoria), the said vessel now lying in the harbour of Papeete, island of Tahiti, with her rigging, sails, boats and other appurtenances, was seized by *procès-verbal* of Mr. Huloux, ex-huissier, near the tribunal of first instance, on the fourteenth of october, one thousand eight hundred and fifty four; the first bid is fixed at the sum of twenty five thousand francs.

For further particulars apply to Mr. Rouffio, judge of the tribunal of first instance, or to the greffier.

The greffier,

Signed: V^r DUPOND.

The judge delegated,

Signed: ROUFFIO.

L'Imprimeur gérant: H. GEORGETTE DU BUISSON.